

Risques prostitutionnels à l'adolescence

Comprendre les processus d'engagement dans les conduites à risques et élaborer
des outils de prévention

Note de synthèse

Recherche financée par l'Observatoire national de la protection de l'enfance (ONPE)

Beate COLLET – enseignante-chercheure

Membre du GEMASS

Beate.Collet@sorbonne-universite.fr

Katia BAUDRY – sociologue indépendante

Membre associée au GEMASS

kabau72@gmail.com

GEMASS (Groupe d'étude des méthodes d'analyse sociologique de la Sorbonne)

Sorbonne Université - Maison de la Recherche - 28, rue Serpente - 75006 Paris

La prostitution a connu ces dernières décennies des changements majeurs notamment dus à l'usage croissant d'internet et à la place grandissante des réseaux de traite internationaux (DRDFE, 2018). Aujourd'hui, la prostitution des mineur•es est protéiforme et recouvre des réalités variées. L'association nationale *Agir Contre la Prostitution des Enfants* (ACPE) précise qu'il s'agit non seulement de l'exploitation sexuelle des mineur•es étrangers non accompagnés, mais également de conduites prostitutionnelles d'adolescent•es¹, né•es ou ayant grandi en France (ACPE, 2018).

Cette étude s'intéresse plus particulièrement au risque prostitutionnel auquel sont exposés les adolescent•es, filles et garçons, ayant grandi dans des familles françaises ou immigrées établies en France et étant scolarisés dans le système scolaire français. Ce risque prostitutionnel prend des formes diverses, des comportements (pré-)prostitutionnels à des formes prostitutionnelles plus classiques auprès de clients. Il s'agit autant de rapports de séduction donnant lieu à des « cadeaux » (vêtements et accessoires de luxe, téléphones...) ou de « secours » (hébergement, repas...) que de rapports sexuels plus ou moins consentis lors de soirées entre pairs, de rapports sexuels tarifés à la suite de rencontres de clients via les réseaux sociaux ou gérés par des intermédiaires qui se rémunèrent au passage. Il s'agit bien de conduites à risque prostitutionnelles puisque la sexualité ne se vit pas comme une relation libre et pleinement consentie, mais devient un service rendu. Les adolescent•es ont renouvelé le vocabulaire. Au lieu de parler de prostitution et de proxénétisme, termes utilisés dans les textes juridiques, il est question de michetonnage, d'escorting, d'engeneur, de protecteur entretenant faussement l'idée d'une pratique librement consentie, alors que la

¹ Nous avons fait le choix de l'écriture inclusive pour certains termes. La lecture ne paraît pas aisée, mais en procédant ainsi, l'accent est mis sur le fait que les pratiques des mineur•es, les prises en charge des professionnel•es et les analyses des chercheur•es sont susceptibles de se distinguer selon leur genre.

prostitution des mineurs est clairement interdite par la loi (loi 2002-305 du 4-03-2002 sur l'autorité parentale).

Méthode et question de recherche

Notre recherche a consisté en une étude socio-anthropologique visant à cerner les conduites prostitutionnelles des adolescent•es par le biais d'interviews et d'observations, auprès des adolescent•es eux/elles-mêmes, mais aussi auprès de leurs parents ou de professionnel•les du terrain. Le terrain de l'étude se situe dans certaines villes du département de la Seine-Saint-Denis (93), en raison des contacts institutionnels et de la connaissance du territoire et aussi dans le département du Haut Rhin (68) ainsi que dans la région lilloise (59). Il se déroulera grâce aux contacts noués dans les lieux d'accueil ou de scolarisation de ces adolescent•es, mais aussi dans des structures d'accueil de l'Aide sociale à l'enfance (ASE), en s'appuyant sur des professionnel•les de l'éducation et du travail social confrontés à ces questions. Ce sujet très sensible auprès d'un public vulnérable a nécessité des précautions méthodologiques importantes qui ont été consignés dans une note méthodologique et éthique validé par le comité éthique de Sorbonne Université.

L'étude poursuit une problématique double. Elle vise non seulement à comprendre les processus d'inscription des adolescent•es dans les conduites à risque prostitutionnelles, mais également les défis posés aux professionnel•les de la protection de l'enfance dans la prise en charge socio-éducative, psychologique ou judiciaire. Les échanges avec les professionnel•les ont aussi donné lieu à la formulation de préconisations pour assurer une meilleure prise en charge des adolescent•es s'exposant à des conduites à risque prostitutionnelles.

Résultats

Les résultats de la recherche sont déclinés dans quatre chapitres (chapitre 2 à 5) traitant chacun d'un pan spécifique de problématique de recherche.

Le **chapitre 2** propose en complément de l'enquête socio-anthropologique une **analyse textuelle** à partir d'un corpus de 122 articles de la presse nationale et régionale sélectionnés sur Europresse pour la période de 2000 à 2021, répondant à une recherche par trois mots clés dans les titres et les corps des articles : « prostitution des mineurs », « proxénétisme de cité » et « escorting ». Les principaux résultats de l'analyse textuelle peuvent être résumés comme suit. Elle a permis d'identifier les grandes réformes de la prostitution des mineur•es, pour la plupart relayées par les médias. Aussi, elle a pu identifier un ensemble d'événements appelé « effet Zahia » qui semble à l'origine d'une certaine banalisation de la prostitution des mineur•es dont la multiplication de l'offre médiatique a pu participer à diffuser le sujet auprès des jeunes. Mais cette plus grande visibilité dans les médias a aussi participé à ouvrir le débat public sur le sujet. Le terme « proxénétisme de cité », n'est pas spécifique, comme on aurait pu le croire, à la région parisienne. Il s'agit plutôt d'un phénomène global puisque de nombreuses affaires relayées par la presse utilisant ce vocable sont survenues dans d'autres régions de France. L'analyse par classification hiérarchique descendante a montré une proximité de la classe 3 (contexte et lieu de la prostitution) et 4 (discours étatique de la prostitution) qui laisse penser que la judiciarisation en matière de prostitution des mineur•es a plus tendance à se concentrer sur les proxénètes que sur la prise en charge de victimes. Le discours médiatique de ces dernières années s'est plus orienté sur des cas de violences subies dans le cadre de la prostitution : séquestration, multiplication des passes, recherche à

alerter l'opinion publique sur la réalité de la prostitution des mineur•es en France et à donner à voir la multiplication du phénomène et aussi l'urgence d'agir.

Le **chapitre 3** se concentre sur **les parcours d'inscription dans les conduites à risque prostitutionnelles** en faisant d'abord l'analyse des facteurs sociaux et personnels favorisant cette inscription. Cinq facteurs ont été identifiés : un environnement familial paupérisé et des parents débordés, des frustrations engendrées par la société de consommation, l'influence néfaste des réseaux sociaux et des télé-réalités, un rapport difficile à l'école et la violence intrafamiliale et les traumatismes psychologiques. Retenons toutefois qu'aucun facteur n'agit seul, ils interagissent sur un terreau favorable de dysfonctionnement familial. La suite du chapitre aborde des éléments du parcours prostitutionnel adolescent en dévoilant les portes d'entrée à la prostitution via des copines ou un prétendu amoureux, l'expérience traumatisante de la première fois avec un client, mais aussi un parcours séquencé sous différentes formes et plusieurs lieux avec des temps de retour au foyer familial ou au foyer de l'ASE.

Il nous a semblé intéressant de proposer une analyse systématique des différents modes opératoires des proxénètes pour repérer et recruter toujours de nouvelles filles. Il s'est avéré au fil de l'étude qu'il y a toujours des individus – bien souvent des hommes – qui parviennent à exploiter la détresse affective et éducative des adolescentes. En parallèle se développe un phénomène où les filles et jeunes femmes s'organisent entre elles. Nous avons distingué six modes opératoires différents : l'histoire d'amour, le ou la recruteuse, le viol test, l'exploitation de l'instinct de survie des filles, le recrutement par les sites en ligne ou les réseaux sociaux et les filles qui se portent volontaires auprès d'autres filles déjà plus expérimentées.

Le **chapitre 4** a ensuite été l'occasion d'entrer davantage dans **l'univers prostitutionnel en décrivant ses normes et ses relations**. Abordant l'installation progressive des adolescentes dans la pratique prostitutionnelle, mais surtout leurs relations ambiguës avec le proxénète. Derrière une prétendue relation de protection se cache une emprise et surtout des menaces qui sont psychologiques, mais qui peuvent être physiques. Cependant, l'adolescente sait exprimer son insatisfaction notamment en ce qui concerne les arrangements financiers. En ce qui concerne les relations avec les clients, il s'avère qu'ils sont de toutes âges, tous niveaux d'études et de toute condition sociale. Même si certains sont qualifiés de « gentils », il n'empêche que les adolescentes ont peur de leur refuser des services qu'ils demandent. Elles posent leurs conditions et leurs tarifs au moment de convenir de la rencontre, mais ne sont jamais à l'abri d'une exigence particulière ou d'un non-respect des conditions posées. Elles semblent refuser les hommes dits jeunes (moins de 30 ans) qui ont la réputation d'être plus violents et moins bons payeurs que les plus âgés. Ce chapitre se termine avec une brève réflexion sur les sorties possibles des pratiques professionnelles. Peu d'informations disponibles à ce sujet, ne serait-ce que ces sorties se réalisent plutôt au début de l'âge adulte (vers 20 ans ou plus) quand plus de maturité s'installe.

Ensuite, le **chapitre 5** s'intéresse plus spécifiquement aux **défis posés à la prise en charge éducative de ces adolescentes**, à la fois dans la famille et dans les foyers de l'ASE. Deux types de familles cohabitent, celles qui sont impliquées dans leur rôle éducatif quel que soit leur milieu social et celles défailtantes nécessitant une mesure de protection de l'enfance pour leur enfant. Si l'environnement familial est violent ou fortement déstructuré, voire toxique, on peut constater que les parents ne sont d'aucun secours pour leurs enfants. Dans certaines familles, le stigmate de la prostituée les déshonore à un point qu'ils contribuent à pousser leur fille dans la pratique. En revanche, d'autres parents s'investissent fortement à rechercher leur enfant et à trouver des solutions pour les prendre en charge.

Dans les foyers socio-éducatifs de l'ASE, l'accueil d'adolescentes ayant des conduites prostitutionnelles met les institutions à rude épreuve. Bien souvent, les professionnel·les ne sont pas au courant de la suspicion d'un risque prostitutionnel, ils/elles s'en rendent compte par les absences non-autorisées répétées. Lesdites « fugues » sont généralement nocturnes et peuvent durer plusieurs jours. Il est quasiment impossible d'empêcher les filles de partir tant elles instaurent un état de crise qui met en péril le collectif de jeunes accueilli. Par ailleurs, elles recrutent aussi d'autres filles au sein de l'institution ce qui renforce le sentiment d'impuissance des professionnel·es qui ressentent ne pas pouvoir protéger les jeunes fragilisés dont ils/elles s'occupent. Le retour de fugue est tout aussi difficile à gérer par les professionnel·les et les parents car le plus souvent, les adolescentes reviennent dans des états physique et moral déplorables. Plus globalement, ce public n'accepte pas son placement et adhère difficilement à la proposition de prise en charge. La relation éducative est difficile à établir, elle est marquée par une alternance entre rejet et fusion. Le confinement a mis l'accueil des adolescentes habituées à sortir régulièrement à rudes épreuves (échanges très conflictuels pour pouvoir sortir malgré les consignes générales de confinement), le séjour d'éloignement proposé par la structure de Mulhouse avec un investissement fort de l'équipe éducative a été une solution assez salutaire.

Ce chapitre se clôt sur trois initiatives innovantes pour prendre autrement en charge la prostitution des mineurs, il s'agit d'une démarche de réduction des risques, de la méthode motivationnelle et de l'art thérapie. Chaque initiative est originale, mais elles se ressemblent toutes : la mineure prise en charge en tant que personne dans sa globalité et dans ses relations aux autres, elle est valorisée et reconnue avec ses besoins. Le sujet de la prostitution n'est pas abordé frontalement, il apparaît uniquement quand l'adolescente est prête à en parler.

Préconisations

Le **chapitre 6** enfin rassemble des **préconisations issues des échanges avec les professionnel·les**. Elles concernent des collaborations, l'accompagnement, le suivi et la prévention précoce. Elles s'appuient sur des pratiques déjà en voie d'instauration, mais comportent aussi des propositions originales. Elles traduisent l'investissement des professionnel·les dans leur métier, mais aussi le besoin de formation, de soutien moral et surtout financier. Il paraît urgent de pouvoir sécuriser le parcours ASE pour ces adolescentes et de pouvoir leur proposer un accompagnement adapté.

Conclusion

Ce rapport de recherche se termine par une **conclusion** qui revient sur l'extrême vulnérabilité de ces adolescentes et leurs conduites de mise en danger. Elles sont violentées, prennent des risques pour leur santé en général et leur santé sexuelle plus particulièrement qui pour certaines auront des conséquences à long terme. Ce sont surtout les conséquences psycho-traumatiques de l'expérience prostitutionnelle qui sont particulièrement graves, surtout compte tenu de leur âge et donc leur développement cérébral. La conclusion revient par ailleurs aussi sur le rôle des hommes, qui en toute impunité exploitent les faiblesses de ces jeunes pour s'enrichir illégalement et pour satisfaire leurs besoins sexuels plus ou moins déviants. La conclusion sur termine en ouvrant sur des interrogations plus générales, concernant la prostitution comme système en pleine mutation depuis l'avènement d'Internet et des réseaux

sociaux et sur les moyens d'action à développer pour aider les adolescentes à en sortir et surtout empêcher d'autres de s'y engouffrer.

Le rapport se termine par des **annexes** qui regroupent : le projet de recherche initial validé par le comité éthique, le détail des investigations empiriques réalisées lors des différentes études réalisées (étude Montreuil, étude ASE, étude complémentaire Seine Saint Denis et l'étude Haut Rhin), ainsi que trois témoignages écrits d'éducateurs qu'ils ont présenté lors d'une session de formation devant de futurs travailleurs sociaux. Ils y relatent leur expérience et surtout leur sidération face à la prostitution de deux mineures accueillies dans les foyers de l'ASE.